

ÉTÉ 2020

Bulletin N° 69



Chers Sociétaires,

Dans ce numéro :

Éditorial	P 1
Focus sur arti- chants et cardons	P 2 à 6
Le ver tueur de lombrics	P 6
Globularia amy- gdalifolia	P 7
Aeonium	P 8
Voyage au Pays Basque, Bilbao, San Sebastian, Bordeaux.	P 9
Pique-nique de fin d'année	P 9
SCAH, 14 juin 1860 – 8 avril 1901, que s'est-t- il passé ?	P 10
La SCAH il y a 92 ans	P 11
Divers	P 12

Depuis la mi-mars toutes nos activités ont été annulées compte-tenu du confinement pour lutter contre le virus Covid 19. Après plusieurs réunions de travail, nous avons pu commencer à préparer la rentrée : organisation des cours, des sorties, des manifestations ; le Palais sera ouvert au public si nous en avons l'autorisation. Nous protéger est toujours d'actualité, mais espérons que, dès octobre, nous puissions tous nous retrouver pour participer aux activités de notre SCAH prévues au programme du 1^{er} trimestre.

Compte tenu de cette période exceptionnelle, les animateurs de la section jardinage vous ont adressé chaque semaine un bulletin de conseils utiles pour vous aider et obtenir de bons résultats de jardinage. En juillet et août le bulletin sera mensuel. Cette initiative est une réussite, un immense merci à toute l'équipe.

Les contacts entre botanistes ont été étroits, une sortie botaniste estivale a été organisée par un certain nombre d'entre eux.

Michèle nous a invités à nous rendre aux îles de Lérins pour nous retrouver et participer à notre Pique Nique annuel. Belle initiative, belle sortie.

Les cactées ont bénéficié des pluies de ce printemps, Joël et son équipe sont de nouveau aux petits soins pour notre collection.

Le jardin du Palais est magnifique, après deux interventions de nos jardinières bénévoles et de Joël, merci pour leur implication.

Comme vous le voyez notre association s'adapte et réagit en fonction des consignes sanitaires.

A tous, je donne rendez-vous dès septembre pour nous retrouver, en espérant que cet été soit heureux pour vous. Profitez de vos jardins et de vos récoltes, des visites des jardins ouverts au public. Bon été.

Programme de
notre prochain
voyage au pays
Basque...

Découvrir les détails
P 9

*Très cordialement,
Le Président, Henri LAMBERT*

Les familles botaniques au potager et au verger

Focus sur artichauts et cardons

Après avoir vu, depuis quelques années, les familles botaniques au potager, inaugurons cet été le premier d'une série de Focus sur quelques espèces intéressantes.

En reprenant l'article de « Au Bout du Jardin » n°56 du printemps 2017 (à charger sur le site de la SCAH dans « S'informer » puis « Lire la revue trimestrielle »), nous allons détailler deux espèces d'Astéracées, l'Artichaut et le Cardon (encore appelé Carde).

Vous avez dit Astéracées ?

Les plantes de cette famille ont des fleurs minuscules sans pédoncule mais très nombreuses et serrées les unes à côté des autres en inflorescences appelées capitules. Ces fleurs sont protégées par des écailles (les bractées) qui sont en partie comestibles chez l'Artichaut. Ces fleurs minuscules n'ont pas de pétales mais peuvent avoir une languette colorée (ligule) comme chez le Pissenlit ou être en tubes minuscules comme chez l'Artichaut et le Cardon.



D'autres formes existent par ailleurs. Le pédoncule floral sur lequel sont réunies ces fleurs est évasé et charnu, en particuliers chez l'Artichaut, c'est ce que l'on mange uni-



quement dans un bel Artichaut Camus breton avec le fond (ci-contre champ d'artichauts à Peubian, 22).

Cynara, Artichauts, Cardons ... et Chardons

Cynara est le genre qui nous intéresse. Il contient une dizaine d'espèces dont le Cardon (*Cynara cardunculus* var. *altilis*) et l'Artichaut (*Cynara cardunculus* var. *scolymus*). Ils sont effectivement fort proches de certains Chardons comme le Chardon penché (*Carduus nutans*). Mais attention, le terme de Chardon est un nom générique appliqué à plusieurs familles ! Le magnifique Chardon bleu des Alpes (*Eryngium alpinum*, en photo ci-contre) est en fait une Apiacée (anciennement Ombellifères comme la Carotte ou le Fenouil).

Si l'on prend les noms vernaculaires, communs, le Cardon est aussi appelé chardon d'Espagne (il est un peu épineux), cardon sauvage ou encore artichaut sauvage.

Eryngium alpinum



Mais d'où viennent Cardons et Artichauts ?

On sait que c'est dans le nord de l'Afrique, de l'Égypte voire d'Éthiopie qu'a été cultivé l'Artichaut. Mais les zones méridionales toutes entières (France, Turquie, Portugal, ...) ont vu très tôt la culture du Cardon. En fait, l'origine serait un Chardon (il est possible de manger le capitule de Chardons), méditerranéen, habitué à vivre en milieu chaud, sec, dans un endroit peu gélif (cardons et artichauts supportent au maximum -4 -5°C, sans protection).

La sélection humaine, dès l'antiquité, s'est portée sur des cardons sauvages à feuilles développées et peu épineuses (à la différence du cardon sauvage), plus particulièrement à grosse côte, c'est à dire à grosse nervure centrale. Ce type de grand cardon a été obtenu plutôt sur sol riche, organique, et un peu frais (aimant l'humidité), ce qui le distingue de son sol d'origine de terrain peu cultivé, plutôt en friche, voire de gravats. L'Artichaut, dont on mange tout ou partie de l'inflorescence, est une sélection postérieure (Moyen-Âge ?), sans doute en Afrique du nord et de l'Est, à partir du cardon cultivé. Charlemagne conseillait d'en cultiver dans les jardins royaux. Mais c'est au XV^{ème} et XVI^{ème} siècle qu'il est vraiment mentionné en Italie, puis en France, rapporté d'Italie peut-être par Catherine de Médicis qui en raffolait.

A partir de cette époque, Artichaut mais surtout Cardons se répandent dans le monde.

Quelles différences entre Cardons et Artichauts ?

Ces deux végétaux se ressemblent bien sûr, surtout par leurs grandes feuilles vert-grisâtres très découpées.



Celles du Cardon sont plus grandes et plus côtelées (c'est pour cela qu'elles ont été sélectionnées). Si le Cardon en fleurs monte à 2 m, l'Artichaut est un peu plus modeste mais mesure facilement 1,50 m en fleurs. La fleur de l'Artichaut varie beaucoup de taille en fonction de la variété mais est plus grande que celle du Cardon.



Surtout, ce sont les écailles de l'Artichaut, du moins la partie tendre, que l'on va manger ainsi que le support de ces fleurs, le capitule (= fond d'Artichaut). Les jeunes boutons floraux des Cardons peuvent aussi se manger.

Culture

Artichauts et Cardons aiment les sols organiques, même un peu lourd (argileux), mais acceptent un sol à pH moyen. L'humidité leur convient mais, selon les variétés, ils supportent un peu de sécheresse. Ils aiment les orientations ensoleillées.

Ils peuvent se semer : la production de graines est importante... mais avec hybridation possible tant les insectes butineurs sont nombreux à visiter ces fleurs mellifères. On peut aussi acheter des semences, cela permet facilement d'avoir des variétés autres que les locales. Leur souche est vivace, même si les feuilles meurent. Sur cette



souche, on va trouver des jeunes bourgeons que l'on pourra prélever en octobre (œilletonnage) : sans racine, il faudra les mettre à faire des racines dans un sol léger et frais (terreau à bouture), avec racines on peut les mettre directement dans le sol en mars-avril ou en septembre-octobre. En préparation du sol, faites un gros apport organique. Vous pourrez compléter avant la production des fleurs ou des cardes par un peu d'engrais organique. Attention, le développement est important : il faut prévoir 1-1,5 m en toutes directions. Si vous craignez des gelées un peu fortes (-7 à

-9°C), n'hésitez pas à pailler le pied en hiver. On peut même garder la souche dans du terreau comme les endives et la ressortir quand les risques de gelées sont terminées. Sur la côte, inutile de les protéger.

Prévoyez bien leur emplacement car vous pouvez les y laisser 3-4 ans (voire plus, c'est un des légumes du paresseux) à condition de leur apporter en fin d'été (à la reprise) de l'engrais organique, du fumier, en abondance. L'arrosage est limité mais le sol doit être assez frais -sans être trop humide- en période de croissance et de floraison (hiver, printemps). Bien sûr, un paillage est souhaitable pour, entre autres, garder le sol frais.

Récolte

Pas de récolte la première année (les feuilles sont simples, non découpées). La deuxième année, l'artichaut vous donnera trois têtes (une grosse et deux moyennes) ; les années suivantes, vous en aurez plus en fonction des tiges qui se développeront (et de l'apport nutritif que vous aurez fait). La récolte se fait au printemps, voire aussi en automne pour certains.





Pour les Cardons, il est nécessaire de blanchir les feuilles (pour les attendrir et retirer l'amertume) : lorsque les feuilles sont bien développées, on les redresse et on les ficelle. Celles du dessous blanchissent, c'est l'étiollement. Encore mieux si on les entoure d'un revêtement opaque (carton, plastique noir). On ne prendra ensuite que la carde, c'est à dire le pétiole de la feuille avec la nervure principale (comme pour les blettes à carde) que l'on fera cuire (avec un os à moelle par exemple comme à Lyon !). On les consommera de l'été à l'automne.

Variétés

Mr Janssen, secrétaire général de la SCAH, inscrit dans son Potager Niçois de 1884, cinq variétés « d'Articota », l'artichaut en niçois : le vert, rouge, blanc de Provence, le violet hâtif, le gros vert de Laon tardif et le Camus de Bretagne, ils sont toujours d'actualité. Mais ce sont 11 variétés inscrites en France et plus de 50 en Europe qui existent ! Les Violettes sont plutôt du sud, dont le violet de Provence le plus fréquent, un peu conique, et le Vio-



let de Hyères est plus rond : ils peuvent donner au printemps et en automne si on les rabat complètement début juin. L'Épineux du sud de l'Italie est produit aussi dans notre région (printemps et été) et est très apprécié.

Moins de variétés chez les Cardons mais il y a par exemple le Plein blanc inerme avec peu d'épines et l'Argenté épineux de Plainpalais plus épineux mais avec un beau feuillage bleuté. A voir aussi le Cardon rouge d'Alger, le Cardon vert de Vaulx-en-Velin.

Utilisation

Leur aspect décoratif, grandes feuilles grises à bleutées, ainsi que leur belle floraison, leur donnent une place de choix dans de grands massifs.

Mais c'est bien sûr leur intérêt alimentaire qui, le plus souvent, les fait cultiver dans nos potagers. Pourquoi le Cardon, très cultivé pendant des siècles, souvent associé aux festins, a-t-il disparu aussi subitement ? C'est sûrement un légume à réintroduire dans nos jardins.

Mais leur intérêt nutritionnel est très important : pauvres en calories, ils sont riches en fibres et en diverses substances leur donnant un grand intérêt pour la purification et protection du foie, la flore intestinale, la fonction antioxydante de leur polyphénols, etc ...



Expression

Tout le monde connaît *Avoir un cœur d'artichaut*, tomber amoureux facilement et souvent. Ce serait une évolution linguistique de « *avoir un cœur d'art du chaud* » comme les forgerons d'Ulster qui ne vivaient pas vieux, souvent atteints de problèmes cardiaques. Mais peut-être aussi « *Cœur d'artichaut, une feuille pour tout le monde* », autant de bractées comestibles données aux uns et aux autres...

Et n'oublions pas Coluche : « *Les artichauts, c'est un vrai plat de pauvre. C'est le seul plat que quand t'as fini de manger, t'en as plus dans ton assiette que quand t'as commencé !* »



*cœur d'artichaut,
une feuille pour
tout le monde*

Joël BESNARD

Le ver tueur de lombrics

Une de nos sociétaires a découvert un ver plat dans son jardin à Villeneuve Loubet.

D'après sa description il s'agirait du ver tueur de vers de terre et d'escargots ; notre sociétaire l'a écrasé mais n'a pas pris de photo.

Son nom : *Obama Nungara* ; il est classé dans les plathelminthes invasifs.

Ce ver est présent depuis 2013 sur la côte d'azur, il est plat, visqueux, mesure 5 à 10 cm de long, actif la nuit, marron gris ; c'est un prédateur qui n'a pas de prédateurs ni de parasites dans l'Hexagone. Pour le détruire : l'écrasement, le feu, le froid. Il se multiplie rapidement : « 12 bébés à la fois ».

Il se cache sous les pierres plates, sous les soucoupes comme les limaces.

Il est supposé que ce ver plat a été introduit en France grâce à des substrats, et de plantes importées du Brésil et d'Argentine. Il est une menace potentielle pour nos jardins. En tant qu'espèce invasive il est à signaler au Muséum National d'Histoire Naturelle « MNHN » à l'aide de l'application **INPN Espèces** qui permet d'explorer la biodiversité qui nous entoure ; INPN Espèces est [à télécharger sur le site du MNHM](#) ; l'information saisie sera transmise à Jean-Lou JUSTINE, professeur spécialiste de l'espèce, pour une étude de recensement participative.

N'hésitez pas, aussi, à nous en faire part si vous le découvrez dans vos jardins.

Une autre espèce, *Bipalium Kewense*, est active dans la région du Sud Ouest, dans les Landes. Ce ver est toxique, il mesure 40 cm. Il n'est pas signalé dans notre région.



Photo Wikipedia

Henri LAMBERT,
Mai 2020

Globularia amygdalifolia

L'archipel du Cap Vert d'origine volcanique avec encore un volcan actif sur l'île de Sao Felipe (dernière éruption du Fogo en 2014) est situé à 650 km environ au large du Sénégal. Ces îles renferment quelques plantes endémiques intéressantes dont certaines sont en danger d'extinction, comme : *Aeonium gorgonum* J.M Schmidt, *Artemisia gorgonum* Webb, *Campanula bravensis* (Bolle) Chev., *Echium vulcanorum* Chev., *Euphorbia tukeyana* Steud ex Webb, *Hellianthemum gorgoneum* Webb, *Limonium braunii* (Bolle) Chev., *Nauplius daltonii* ssp vogeli (Webb) Wikl., *Phoenix atlantica* Chev., *Sideroxylon marginata* (D.C) Cout., *Verbascum cystolithicum* Petters, etc.

Parmi celles-ci, la globulaire à feuille d'amandier (*Globularia amygdalifolia* Webb) serait une plante à valeur ornementale indéniable pour nos jardins méditerranéens. C'est un petit arbuste buissonnant à feuillage persistant. Les feuilles pétiolées sont spatulées au bout arrondi orné d'un mucron ; elles sont disposées en hélice le long de la tige. L'inflorescence en position terminale est composée de plusieurs capitules pédonculés (2 cm de diamètre). Ceux-ci portent une multitude de petites fleurs bleues foncées d'où dépassent à maturité les étamines blanches. Ce contraste entre le bleu et le blanc est d'un bel effet.

Cette espèce, en voie de disparition, est signalée dans les îles Santiago, Santo Antao, Sao Nicolau, Fogo et Brava. La plante est présente en zone humide à sub humide mais tout est relatif vu les conditions de sécheresse qui règne dans ces îles. On peut l'observer en montagne notamment en allant au cratère du volcan Fogo sur des éboulis de lave ou au bord du chemin, ce qui est le cas des photos illustrant cet article.

Il existe à Madère et aux Canaries une globulaire (*Globularia salicina* Lam.) arbustive très proche quant au port et au type de floraison, mais qui s'en distingue par des feuilles lancéolées comme celles du saule et par des capitules plus petits.

Il serait déjà important de créer des conservatoires pour ces plantes dans les îles du Cap Vert. Certains jardins botaniques comme celui de Nice ou des jardins privés et même des pépinières devraient cultiver ces espèces en danger et au potentiel horticole certain, notamment en zone méditerranéenne, car bien adaptées à des conditions difficiles (sols, sécheresse, etc).



L. CARDIN

NB : Les *Globularia* faisaient partie de la famille des *Globulariaceae* (Cronquist). Avec la classification phyllogénétique (AGP III, 2009) cette famille n'existe plus. Les *Globularia* avec les *Poskea* sont désormais rangées dans la famille des *Plantaginaceae* et la sous famille des *Globularioideae*. On connaît dans les Alpes Maritimes, au moins trois globulaires. *Globularia repens* Lam. est une plante tapissant les rochers en montagne, *Globularia vulgaris* L., se trouve plutôt en basse et moyenne montagne sur des prairies sèches et des sols caillouteux, *Globularia alypum* L., est une plante arbustive que l'on rencontre en basse altitude et même au bord de mer sur des sols calcaires, secs, caillouteux et éventuellement sur des rochers.

Aeonium

Paru dans la revue « Hommes et Plantes » du premier trimestre 2020 (N° 112), l'article d'Hubert Debbasch intitulé « Aeonium, La perfection faite plante », nous fait découvrir avec passion sa collection d'Aeonium au demeurant la collection nationale CCVS.

Rappelons que les Aeonium font partie de la famille des Crassulacée. Il y a 45 espèces environ sans compter de nombreuses variétés et des hybrides interspécifiques. La majorité de ces succulentes est localisée en Macaronésie et pour l'essentiel dans les îles de l'archipel des Canaries sauf celle de Fuerteventura. On trouve une espèce au Maroc, deux en Ethiopie et au Kenya.

Certaines espèces sont cultivées de par le monde y compris en France de la région méditerranéenne jusqu'en Bretagne où se situe la pépinière (Kerveat) de l'auteur. Il est vrai que de par leur aspect général aux feuilles charnues disposées harmonieusement en rosette d'où émerge une hampe florale composée de nombreuses fleurs le plus souvent jaunes parfois roses comme pour *A. lancarottense* Praeger beaucoup de ces plantes sempervirentes sont d'un intérêt horticole amplement justifié.

De ce conservatoire national, l'auteur cultive la plupart de ces espèces qu'il a classées de manière originale en fonction de leur aspect. Il y a les Aeonium arborescents, de petits arbres en quelque sorte comme l'*A. arboreum* Webb et Berthel. De Gran Canaria. Les Aeonium arbustifs sont de taille plus réduite et au port buissonnant comme *A. percarneum* (Murray) Pit. Les Aeonium tiges dont l'exemple type est *A. urbicum* (C. Sm) Webb et Berthel. et ses sous espèces que l'on rencontre à Tenerife peuvent atteindre plus de deux mètres de haut. La rosette terminale de 20 à 30 cm de diamètre, est portée sur une tige trapue à l'allure d'un petit palmier. Les Aeonium bonsaïs sont comme des arbres au port très compact, aux tiges ligneuses avec de nombreuses petites rosettes. Ils poussent dans des conditions difficiles sur des falaises, des rochers. Lors d'un voyage au Cap Vert, j'ai pu observer dans l'île de Santo Antao accroché sur des falaises l'*Aeonium gorgoneum* J. A Schmidt (Photos). C'est une espèce en voie de disparition.



A. gorgoneum,
pièce de 100
escudos



On peut citer aussi *A. sedifolium* (Webb et Berthel.) Pit et Proust ou *A. smithi* (Sims) Webb et Berthel.. Les Aeonium feuillus regroupent les espèces dont on n'aperçoit que la rosette, c'est-à-dire au ras du sol, avec des rosettes pouvant arriver à former un disque de plus de 50 cm aux larges feuilles tel que l'*A. Canariense* var. canariense Webb et Berthel.. Quant aux Aeonium souches, ce sont des espèces encore plus aplaties. Les spécimens les plus remarquables sont *A. tabuliformis* (Haw.) Webb et Berthel. et *A. glandulosum* (Aiton) Webb et Berthel. que l'on voit sur des parois abruptes respectivement à Tenerife et à Madère.

Les Aeonium sont pour la plupart facile à cultiver ; cependant quelques uns comme l'*Aeonium tabuliformis* doivent être cultivés en position verticale selon leur biotope au risque de les perdre rapidement par pourriture. Peu exigeants en eau et pour le sol, ils sont intéressants, en fonction de leur proportion, à être utilisés dans les rocailles, les jardinières. Leur valeur décorative est indéniable tant par le feuillage en rosette d'une géométrie parfaite -une véritable œuvre d'art- que par leur floraison. Une des plus belles est assurément celle d'*Aeonium nobile* (Praeger) de l'île Las Palmas aux fleurs d'un rouge lumineux, constellées de points jaunes dus aux étamines.

L. CARDIN

NB : Le genre Aeonium a été créé par Barker Webb et Berthelot (1840) et détaché du genre Sempervivum. Il provient du grec Aizoon en référence au terme vivace ceci pour des plantes comme *Sempervivum arboreum* alias *Aeonium arboreum* ou à *Sempervivum tectorum* (la joubarbe des toits) déjà connues des auteurs anciens (Dioscoride, Pline). Les espèces du genre Greenovia ont été incorporées au genre Aeonium. Enfin, les genres Aichryson et Monanthes endémiques de la Macaronésie (Madère, Canaries, Açores, Cap Vert), sont très proches des Aeonium.

PS : CCVS (Conservatoire des Collections Végétales Spécialisées).

Pays Basque, Bilbao, San Sebastian, Bordeaux

28 Septembre au 3 Octobre 2020 : groupe de 15 personnes.
Un seul hôtel : Bayonne et déplacements en bus à partir de Bayonne.

J1 : Vol Nice Bordeaux. Puis bus pour Bayonne où nous séjournons. Visite guidée de Bayonne. Dîner à l'hôtel.

J2 : Biarritz, Bidart, St Jean de Luz (déjeuner), Arcangues. Retour et dîner dans une bodega (tapas) à Bayonne.

J3 : Cambo les Bains (villa Arnaga et son jardin), Espelette (atelier + déjeuner typique), Train pour le massif de la Rhune... Dîner, hôtel.

J4 : Bilbao et son musée (guide). Déjeuner typique à Bilbao. Retour et dîner typé dans Bayonne.

J5 : San Sebastian : visite guidée et déjeuner autour de tapas. AM libre dans la ville. Dîner hôtel.

J6 : matinée libre dans Bayonne puis départ pour Bordeaux. Le bus nous laissera dans Bordeaux. Fin du voyage organisé.

À nous de choisir l'hébergement à Bordeaux si l'on en profite pour visiter la région de Bordeaux.

Ce voyage est organisé avec le concours de l'office du tourisme de Bayonne, selon mes suggestions, programme totalement personnalisé en fonction des centres d'intérêt de la SCAH.

Prix : 1070 €/pers. Supplément solo : 170 €. Il faudra ajouter le prix de l'avion A/R (2 compagnies : Air France et Easy Jet).

Organisation : m'indiquer par courriel (michele.garnier06@sfr.fr) si intéressé afin de constituer le groupe de 15. Quand et seulement quand le groupe sera complet, alors verser les arrhes de 30% soit 320 €/pers (370 € si chambre solo). Inscription **au plus tard le 10 Août**. Dépêchez vous : il y a de la demande !

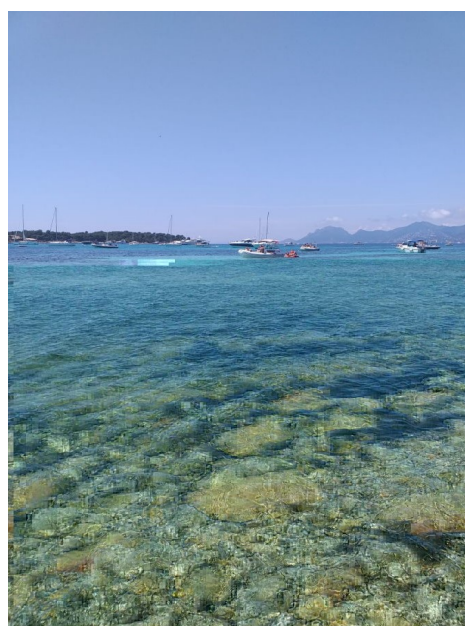
Important : au cas où le voyage est globalement annulé : remboursement par l'Office du Tourisme des sommes versées.

Un programme plus détaillé sera envoyé aux intéressés.

Michèle Garnier
Secrétaire générale de la SCAH

Pique-Nique de fin d'année aux îles de Lérins

Un cadre idyllique pour se retrouver... se promener, se baigner...



SCAH, 14 juin 1860 – 8 avril 1901, que s'est-t-il passé ?

Préambule

Le 20 janvier 1854, M. Isidore GEOFFROY St HILAIRE, fondateur de la tératologie, et fondateur de la SOCIÉTÉ IMPÉRIALE ZOOLOGIQUE D'ACCLIMATATION, préside une réunion de la SOCIÉTÉ IMPÉRIALE D'ACCLIMATATION DE PARIS. Il déclare : « Nous voulons fonder une association, jusqu'à ce jour sans exemple, d'agriculteurs, de naturalistes, de propriétaires éclairés... Il ne s'agit rien moins que de peupler nos champs, nos forêts, nos rivières d'hôtes nouveaux... La SOCIÉTÉ IMPÉRIALE verrait avec la plus grande satisfaction la création d'une Société et d'un jardin d'acclimatation à Nice... ».

L'histoire de notre société commence 6 ans plus tard, le 14 juin 1860, jour de l'annexion de Nice à la France. Elle est constituée de 50 membres.

Parmi les fondateurs de la SCAH, nous trouvons : le comte de DIESBACH, le marquis de ST AIGNAN, le comte de CESSOLE, Monseigneur l'Évêque de Nice, François MALAUSSENA maire de Nice.

Et parmi les membres bienfaiteurs : la Grande Duchesse Hélène de Russie, le Prince de Monaco, Charles 3, Le Baron de Rothschild.

Elle est affiliée à la Société Impériale de Paris, sous le haut patronage de l'Empereur et l'Impératrice des Français.

Les premiers présidents sont : Roland PAULZE D'IVOY et Denis GAVINI de CAMPILE, tous deux préfets des Alpes-Maritimes.

Le 18 juin 1860, la société s'organise : le **premier règlement intérieur est rédigé. L'article premier** stipule que l'objectif est : « **L'étude des procédés agricoles et horticoles les plus avantageux au pays, l'acclimatation et le perfectionnement des animaux et des végétaux utiles et agréables.** »

En 1864, la SCAH est mise en possession de 14 hectares de terres incultes au Bois du Var, terre couverte de marais, de gravier, de tas de bois, que la Société va transformer en terre fertile, couverte de vignes, de pépinières d'orangers, de jardins fruitiers et d'arbres de toutes sortes, dont que lui envoient ses membres.

Le 29 juin 1894, elle est reconnue d'utilité publique.

Le Bulletin n°1 de janvier 1900 fait état d'un problème de logement.

Depuis le 23 juin 1892 nous occupons un local à Nice, place GARIBALDI, dont le bail expire le 30 septembre 1901. Le 18 mai 1901 congé est donné au propriétaire de ce local.

Louer un local ailleurs est trop onéreux, cela nous coûterait au moins 2000 francs.

La solution serait d'avoir notre propre local. Mais où ?

Après étude un seul emplacement est vacant : au square Magnan.

Il est un peu loin du centre de Nice mais l'apparition des tout nouveaux tramways électriques rendront les communications plus faciles.

L'idée de la construction d'un nouveau local est abordée. La réalisation de ce futur siège est confiée à Paul MARTIN, ingénieur des Arts et Métiers et l'un des secrétaires généraux de la société qui en dessine les plans...

Le nouveau bâtiment, style « Belle Époque » qui s'élève sur un terrain concédé gratuitement par la municipalité Niçoise, est inauguré le 8 avril 1901 par Émile LOUBET, Président de la République.

Guy TRAVERE, sur une idée de Michèle GARNIER

Aussi, le 10 Avril 2021, une grande fête sera organisée pour marquer les 120 ans de notre siège social. Les réflexions sont en cours. Deux commissions sont organisées. Vous serez sollicités.

La SCAH il y a 92 ans...

Par Guy TRAVERE

*Extrait d'un article paru dans notre revue,
« l'Éclaireur agricole et horticole » du 1^{er} décembre 1928*

Aviation et Agriculture

L'aviation et l'agriculture : quel titre bizarre ! En quoi cette science nouvelle pourra-t-elle aider cette science millénaire ?

Mais d'une quantité de façons déjà employées, sans compter les nouvelles applications qui ne manqueront pas de surgir dans un avenir prochain.

Chaque propriétaire de grand domaine tend de plus en plus à industrialiser son exploitation.

Au même titre que la motoculture, la sélection des graines, les engrais chimiques, etc... l'aviation viendra l'aider en lui faisant mieux connaître son terrain... En effet, la photographie aérienne donnera le plan exact des propriétés, les limites des parcelles et leur contenance, le plan dressé exactement et à peu de frais permettra des échanges et des remembrements, il facilitera la connaissance de la qualité du sol et des engrais pour l'améliorer.

Dans les grands domaines forestiers, les coupes judicieuses seront préparées et facilement suivies.

Enfin dans les immenses domaines coloniaux à mettre en valeur, seule la photographie aérienne permettra, rapidement et à peu de frais, de se faire une idée de la configuration du sol et de prévoir les grandes plantations de coton, café, caoutchouc, etc...

Nous avons parlé de la maladie des plantes. Nous savons comme elles se propagent rapidement... Or seul l'avion permet un traitement rapide et intégral des grandes propriétés contaminées, en répandant rapidement les poudres insecticides en quelques heures sur des centaines d'hectares. C'est le résultat déjà acquis en Amérique (pour le coton). Pourquoi attendre pour la France ?

Pour mémoire nous parlerons de la protection des forêts contre l'incendie, à l'aide d'une surveillance par avion qui permettra de signaler et localiser instantanément tout foyer d'incendie...

Mentionnons enfin la protection contre la gelée, par avion répandant rapidement un épais nuage de fumées protectrices. Nous pouvons aussi, dans un avenir prochain, espérer combattre

la grêle en portant dans le nuage même l'explosif qui le détruira.

Ce programme est plein d'avenir, il vaut d'être étudié et médité pour l'avenir même de la France et de son aviation de travail, qui est une forme méconnue de notre grande aviation.

André CARLIER

Président

De l'Association Française Aérienne

Bulletin de la SOCIÉTÉ CENTRALE
D'AGRICULTURE et D'HORTICULTURE
de Nice et des Alpes-Maritimes

Palais de l'Agriculture
113 Promenade des Anglais 06200 NICE
Directeur de publication : Henri LAMBERT
ISSN : en cours

Téléphone : 04 93 86 58 44
Fax : 04 93 86 36 12
Courriel : scanice1@gmail.com

RETROUVEZ-NOUS SUR LE WEB !
scah-nice.fr/
Et aussi scanicehistorique.free.fr/

Accueil au Palais de l'Agriculture

Cet été le Palais est fermé au public jusqu'au 1er Septembre.

Du 1er/09 au 15/09 permanence le mercredi.

A partir du 15/09 permanences les mercredi et jeudi 15 h-18 h.

Reprise des activités : mercredi 30 Septembre.

Remises sur Achats

*sur présentation de votre carte d'adhérent à la SCAH et
d'une pièce d'identité*

Chez Prosperi, Petruccioli, Vive le Jardin.

Aux Coopératives Agricoles de Nice à
Carros et de St Laurent du Var.

Chez Arrodel-Delattre à St Isidore.

Chez Gourmet Prestige (MIN box 33).

Au magasin Lafuma (16 av Thiers, Nice).

Biennale des Artistes SCAH

- 21 - 29 novembre 2020 : Inscriptions
- 09 - 10 décembre 2020 : Dépôt des œuvres

Chers amis, pensez-y, Jacques MUNOS

Art Floral : Fleurs Pulsion 2020

4ème édition du concours international open d'art floral, 7 et 8 novembre 2020, Parc Phoenix à Nice.

Thème : les 30 ans du parc Phoenix

Catégorie 1 : Papillon dans tous ses états (suspension)

Catégorie 2 : Mur végétal ou jardin vertical (tableau)

Catégorie 3 : Phoenix : libre interprétation du mot Phoenix –
Phénix (composition libre)

Catégorie 4 : un bijou dans son écrin pour les 30 ans du Parc

Catégorie 5 : Noces de perles du parc (décoration de table)

Catégorie 6 : Le parc de tes rêves (réservé aux enfants, 4-8 ans et 9-14 ans).

Madeleine SARRADELL,
madeleine.sarradell@orange.fr

La SCAH organise une

journée « portes ouvertes »

le samedi 26 septembre 2020 de 10 h à 17 h

- Présentation de la société
- Information sur les activités de la SCAH
- Reprise des cours et activités au programme du 1er trimestre

Une immense tristesse



Alexandre DI MARZIO s'en est allé au paradis des jardiniers le 31 mars dernier. Il s'est éteint, paisiblement, lors de sa sieste.

Alexandre est venu à la SCAH pour apprendre à jardiner.

Au-delà d'apprendre, il nous a fait bénéficier de ses connaissances, et tout particulièrement de son art de la greffe.

Après des années de persévérance, Alexandre a su aussi partager les résultats de sa réussite vinicole en nous faisant déguster, en de multiples occasions, son vin.

Administrateur très présent, actif, toujours calme, d'un abord plein de gentillesse, Alexandre, tu nous manques.

Michèle, tous ses amis t'adressent leurs pensées les plus affectueuses.

Henri LAMBERT